

Toutes les espèces et variétés de fraisiers, à l'exception du *fraisier des Alpes* et du *fraisier Gaillon* (variété du *fraisier des Alpes*), peuvent se multiplier par leurs coulants, et c'est là, en effet, le moyen que l'on emploie d'ordinaire; mais on peut aussi les reproduire par le semis de leurs graines, et on obtient de nouvelles variétés méritantes. C'est là un genre d'expérimentation qu'on peut abandonner aux horticulteurs-marchands dont la spécialité est de vendre des plants.

Voyons, toutefois, comment on doit procéder pour multiplier les fraisiers par leurs graines.

*Multiplication des fraisiers.*—Les graines doivent être recueillies sur les plus beaux fruits, qu'on laisse tout exprès arriver à une maturité complète. Lorsqu'ils ont atteint le point désirable on les écrase dans l'eau et, au moyen de plusieurs lavages, on extrait les graines qu'on fait seulement un peu ressuyer et qu'on mêle avec de la terre et très sèche pour les semer immédiatement.

La terre doit avoir été labourée et bien ameublie d'avance; après l'avoir travaillée et égalisée au râteau, on la mouille avec un arrosoir à pomme, de manière à ne pas la battre, et on y sème, aussi également que possible, la graine de fraisier, puis on tamise sur le tout du terreau le plus fin ou de bonne terre de bruyère de manière à la recouvrir d'une demi ligne à une ligne.

L'emplacement du semis doit avoir été choisi de préférence dans la partie la plus chaude du jardin; mais il faut l'abriter contre le soleil et les grands vents, et le tenir toujours humide par de légers et fréquents bassinages. La graine lèvera au bout d'une quinzaine de jours, plus ou moins, selon la température, et le plant sera bon à repiquer six semaines ou deux mois plus tard. On le traitera alors comme celui qu'on aurait obtenu en levant les coulants.

Ces derniers qui portent aussi les noms de *jets* et de *stolons*, ne sont autre chose que des bourgeons très allongés qui s'échappent du pied et qui de deux nœuds en deux nœuds donnent naissance à des pousses qui s'enracinent d'olle-mêmes comme de véritables marcottes. Tant qu'on n'a pas besoin de ce nouveau plant, on détruit les coulants à mesure qu'ils se forment, parce qu'ils affaiblissent les pieds et nuisent à la production; mais lorsqu'on a à renouveler sa fraisière, on leur donne l'essor au mois d'août ou de septembre: leur végétation est alors si rapide, que le plant auquel ils donnent naissance est bon à lever et à mettre en place un mois ou six semaines après.

Les fraisiers qui ne donnent pas de coulants comme celui des Alpes et celui de Gaillon, se multiplient par éclats du pied.

C'est au printemps et en automne que s'effectuent les plantations de fraisiers. Ces deux époques sont aussi favorables l'une que l'autre à la végétation, quand il s'agit de plants obtenus au moyen de coulants ou de semis, mais la première de ces deux saisons doit être préférée pour la multiplication des fraisiers sans coulants; on les éclate et on les plante au moment où la végétation se réveille en eux. Quelque soit le temps par lequel on opère, les fraisiers doivent être arrosés immédiatement après leur mise en place,

Bien qu'une fraisière ne dure généralement pas plus de trois ans, ce n'est pas la première année de la plantation que l'on doit attendre des fruits. Le fraisier de Quatre-saisons seul donne la première année une petite quantité de fruits, du moins c'est ce que j'ai constaté par moi-même en le cultivant. A la deuxième et à la troisième année, le sol est entièrement couvert par les fraisiers qui sont alors dans le luxe d'une abondante production.

Là ne s'arrêtent pas les soins que réclame la plantation d'une fraisière; il faut encore le pailler, si on tient à obtenir des fruits d'une fraîcheur irréprochable. Le meilleur paillis se fait avec du fumier long, ou, à son défaut, avec de la paille, soit entière, soit hachée en trois ou quatre morceaux, que l'on étend sur la planche de manière à la couvrir uniformément afin d'empêcher les fruits de toucher terre.

Beaucoup de jardiniers paillent avant de planter, d'autres préfèrent ne faire cette opération que quand les fraisiers ont été mis en place et immédiatement avant d'arroser. Dans tous les cas, il faut veiller à ce que le jeune plant ne soit pas engagé sous le paillis; il parviendrait sans doute à se dégager, mais il aurait beaucoup à en souffrir.

J'ai utilisé la mousse et je trouve qu'elle vaut mieux que tout autre chose; elle a de plus l'avantage de conserver l'humidité au pied du fraisier. Mais un paillis, et nous ne saurions trop le répéter, est indispensable; sans cette précaution, les fraises seront souillées par la terre à la moindre pluie, comme aussi par le fait des arrosages. On ne pourra servir ces fraises sur la table ou les livrer pour la vente qu'après les avoir bien lavées, car autrement elles perdent une grande partie de leur valeur.

*Soins à donner à une fraisière.*—Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il y a peu de chose à récolter sur une fraisière de première année. Les soins se bornent aux arrosages, à l'enlèvement des coulants à mesure qu'ils se forment, et à l'entretien du paillis ou de la mousse qui conserve à la terre sa fraîcheur, l'empêche de se durcir et de se couvrir de mauvaises herbes. On y joint un léger sarclage et un binage vers le milieu de la saison, et, pour les faire, on soulève la mousse que l'on remet aussitôt en place. La plantation passe l'hiver en cet état, et au printemps suivant, avant que la floraison ne commence, on donne une nouvelle main-d'œuvre qui consiste à enlever les feuilles mortes et les coulants desséchés, faire un léger labour entre les lignes, terreauter en vue de la fructification qui ne tardera pas à commencer.

Après la récolte, on donne les mêmes soins que dans l'année qui précède, et on recommence à agir de même pendant la troisième année, après laquelle la fraisière doit être détruite, si l'on tient à ne faire que de bonnes récoltes.

Si cependant on ne pouvait ou on ne voulait pas renouveler les fraisières tous les trois ans, il faudrait les rehausser de temps en temps, c'est-à-dire apporter deux à trois pouces d'épaisseur de bonne terre autour des pieds; cette précaution entretiendrait jusqu'à certain point, leur vigueur et leur fertilité, mais ce serait un travail à peu près aussi coûteux que celui d'une rénovation complète. Il est cependant des sols où les fraises donnent une troisième récolte aussi abondante que celle de la deuxième et de la troisième